

EN LIBRAIRIE le 8 mars 2011

Le nouveau livre de Geneviève Fraisse

La fabrique du féminisme

aux éditions le passager clandestin

256 pages

ISBN : 978-2-916952-72-7

18 euros

Le féminisme, ça pense !

Ce livre réunit des textes parus dans la presse (*L'Humanité, Libé, Politis, Le Monde, Regards, Le Nouvel Obs...*), ou dans des revues (*Vacarme, Réfractations, Cahiers du genre, Mouvements, Revue de l'OFCE, Non fiction...*) depuis trente-cinq ans.

Il est une sorte de double-témoin : de la pratique et de la théorie ainsi que de leurs rencontres répétées, mais aussi de ce que, à tous les étages de la question féministe, la pensée est convoquée.

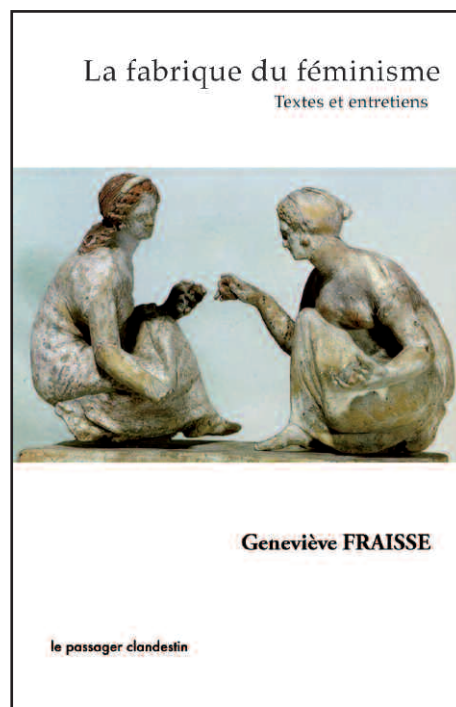
Au début des années 1970, il y avait les slogans féministes, le journal *Le torchon brûle* et une figure de référence, Simone de Beauvoir. Comme dans l'histoire passée, les féministes passaient pour des agitées et l'intellectuelle se déclinait au singulier. Geneviève Fraisse appartient à la génération qui a mis la figure de la femme intellectuelle au pluriel, en nombre.

Autour de Jacques Rancière et de la revue *Les Révoltes logiques*, elle se fait historienne des idées d'émancipation, démontrant que cette histoire était réfléchie par les actrices elles-mêmes. On comprend alors que les femmes font l'Histoire. À son entrée au CNRS, en 1983, elle poursuit la généalogie de la pensée féministe, notamment celle qui se déploie à l'ère démocratique. Et puis, la pratique de cette généalogie redoublait, comme en écho, les questions d'actualité féministe.

Celles-ci se sont égrenées des années 1970 à aujourd'hui : réflexion sur le collectif politique du mouvement des femmes, sur le féminisme au temps de la gauche, sur le débat autour de la parité. Vint alors le moment, inattendu, des charges politiques où les textes sont aussi des interventions directement liées à l'agenda des institutions ou des médias.

Geneviève Fraisse analyse la pensée féministe dans l'histoire en train de s'écrire. Ces textes répondent à des sollicitations de quotidiens, de revues... de 1975 à aujourd'hui.

Textes et entretiens



« Le mouvement des femmes et mes études de philosophie furent contemporains. Quoi de plus simple donc que ce tissage entre soi et le monde, que l'adéquation entre l'émergence d'une réflexion singulière et cet après 68 qui inaugurerait, en France comme ailleurs, un grand moment d'utopie. Car il faut la force de l'utopie, faite de violence et de rêve, pour oser questionner les évidences, par exemple celle de l'inégalité entre les sexes, de la différence des sexes. »

Geneviève Fraisse



Éditions le passager clandestin
12, rue Saint-Bernard
75011 Paris
www.lepassagerclandestin.fr

Contact Presse
Frédérique Giacomoni
giacomonifred@free.fr
06 12 96 83 58

DIFFUSION
P O L L E N
Tél. 01 43 58 74 11
Fax 01 72 71 84 51

Pensée des sexes et démocratie

Geneviève Fraisse travaille sur la question des sexes ; elle interroge la tradition philosophique, dépiste les occultations, comme les mises à l'index ou les mentions marginales de cette question des sexes qui n'est jamais constituée en objet philosophique. Comme elle le souligne dans un entretien publié par la revue *Vacarme* en 1997, « Tout mon travail consiste à déjouer. »

Construire la pensée féministe, pour Geneviève Fraisse, c'est affirmer conjointement que les femmes sont actrices et sujets à part entière ; et que l'affirmation de leur raison est une conquête. Et la raison des femmes rencontre nécessairement la question de la liberté, de l'éducation, de l'accès au savoir comme droit et comme pratique liée à une époque historique, le XIX^e siècle.

L'égalité des sexes est, elle, un problème moderne. Le féminisme exprime la demande d'égalité issue d'une situation neuve au XIX^e siècle, celle d'une prise de conscience collective doublée par moments d'un mouvement révolutionnaire, et celle de leur moderne exclusion de la res publica depuis le lendemain de la Révolution française.

Celle qui se dit « du parti du savoir » n'a pas d'a priori politique, mais de l'a posteriori politique ; en effet pour elle c'est le travail de la pensée qui a des effets politiques. En formulant les ruptures, les ellipses historiques, elle montre que la différence des sexes fait histoire — est un des éléments de production d'histoire, dans la pensée comme dans le réel politique. Et dans l'histoire de ces deux derniers siècles, qu'on reprenne la Révolution, le travail des femmes, leur accès au savoir et à l'écriture, les guerres, on voit bien que la différence des sexes produit de l'histoire ! « Mon travail, c'est de démontrer que les sexes font l'histoire et font histoire. Je remets les problèmes dans le temps pour démontrer l'historicité des sexes, l'historicité du genre. »

Ainsi Geneviève Fraisse montre comment l'Histoire au XIX^e siècle passe de l'exclusion à la discrimination, ce qui signifie : « on n'exclut plus, mais on peut séparer en jugeant », c'est-à-dire on peut faire des catégories et conserver une hiérarchie à l'intérieur de l'espace démocratique et républicain.

Geneviève Fraisse pense dans un constant va-et-vient entre théorie et pratique : les luttes pour l'avortement, contre le viol, pour la parité... ont suscité son travail sur le moralisme du féminisme, la démocratie exclusive, l'habeas corpus des femmes ou les deux gouvernements ; et en retour ces recherches font écho à son inscription dans le mouvement des femmes des années 70.

Il en est de même lors de sa responsabilité de déléguée interministérielle aux droits des femmes et de parlementaire européenne (1997-2004).

« Le féminisme apparaît comme un désordre, une passion, une hystérie, rarement comme un engagement raisonné dans l'espace politique. Le féminisme relève de l'humeur et non de la réflexion, tel est l'habituel commentaire des contemporains d'un mouvement féministe. Le pari fut de retrouver le sens, la logique, les raisons et les fondements de l'acte féministe dans l'histoire. Retrouver l'histoire était nécessairement retrouver le sens. »

« La question des sexes est un fonctionnement de la pensée comme de la société. Il faut passer par l'historicité pour comprendre mais tout est fait pour effacer l'histoire. Qui sait que la première traduction de Darwin, en France, a été faite par une femme, Clémence Royer ? Je suis profondément convaincue que renvoyer la question des sexes à une non-historicité relève de la domination masculine. »

« Certains n'emploient pas le mot « service », mais le mot anglais « care », qui veut dire « soin », avec l'idée qu'il est plus valorisant, qu'il évoque le travail de l'infirmière. Et cela correspond à cette réalité des personnes vulnérables, notamment âgées, de plus en plus nombreuses. Il y a plusieurs façons de voir ce « care ». Il y a ceux qui voient le gisement d'emplois. Emplois féminins, à temps partiel, flexibilisés, mal payés... mais beaucoup d'emplois, c'est bon pour les chiffres ! Il y a ceux qui tiennent le discours du passage à l'ère de la solidarité, c'est-à-dire à une société qui multiplie les liens entre les êtres à travers l'emploi privé salarié. À ceux-là je ne parlerai pas du métier féminin difficile et dévalorisé mais je leur renvoie la question de l'égalité. Quel est le rapport entre égalité et solidarité ? Est-ce que cette solidarité n'est pas le paravent d'une société inégalitaire ? »

« Peut-on faire du consentement un argument déterminant dans nos décisions publiques et nos comportements sociaux, pour le port du foulard ou l'exercice de la prostitution par exemple ? En bref, est-ce un argument politique ? Un argument politique suppose l'inscription de cet argument dans la représentation d'un monde commun et d'une histoire à venir. Pouvons-nous donc nous contenter d'ajouter les libertés individuelles ? En admettant que nous prouvions le bien-fondé politique de cet argument, une « éthique » du consentement, souvent invoqué comme l'organisation sociale des gardes fous d'une sexualité, ou d'une posture liée au sexe, serait-elle suffisante ? »

La fabrique du féminisme

Textes et entretiens

Geneviève Fraisse, dans ces entretiens stimulants, relève mille exemples à travers l'Histoire, depuis la situation de tutelle civile des femmes au XIX^e siècle, l'obtention du baccalauréat par Julie Victoire Daubié, l'exemple de Clémence Royer ou l'établissement du divorce, jusqu'à la question de l'emploi des femmes aujourd'hui, de la parité, de la prostitution, du service domestique, à la révolution que représente la maîtrise du vivant, à la situation des femmes au Maghreb, au traitement médiatique de la candidature de Ségolène Royal ou de l'affaire DSK...

Toutes ses réflexions sont autant de questions sur la domination masculine :

- ◆ Comment se fait-il qu'aux yeux de l'intelligentsia, une « femme qui travaille sur les femmes » n'est pas philosophe à part entière, ne fabrique pas de la pensée, mais plutôt de l'opinion, des opinions ?
- ◆ Comment une même société peut débattre du corps des femmes, en discutant d'un côté du foulard à l'école (couvrir le corps), et de l'autre de la prostitution (le découvrir) ?
- ◆ Pourquoi la mixité serait-elle la certitude d'une égalité des chances, alors même que l'école voile cette mixité d'une incompréhension chronique, répétant la hiérarchie des sexes sans s'en rendre compte ?
- ◆ Comment gérer les contradictions qui accompagnent le féminisme, par exemple comment punir un violeur, et dénoncer, dans un même temps, l'enfermement carcéral ?
- ◆ Pourquoi toutes les théories sur la différence des sexes, de la plus classique à la plus subversive, ont la même obsession, celle de savoir où se nichent le masculin et le féminin ?
- ◆ Pourquoi parler toujours de « conciliation » de la vie familiale et professionnelle, comme s'il y avait des opposés, et non pas d'une « articulation » entre les deux ?
- ◆ Comment se fait-il qu'aucune religion ne pense l'égalité des sexes ?
- ◆ Comment faire pour que le geste de porter le foulard soit entendu comme une parole publique (ce que personne ne souhaite vraiment) et non plus simplement évalué à l'aune du consentement ?

« Il ne s'agit pas pour moi de dénoncer la position de la « femme-objet » (...). C'est le rapport sujet-objet qui m'intéresse, c'est-à-dire que les femmes parviennent à passer de la position d'objet à la position de sujet. C'est ce que j'appelle « la raison des femmes » : toute leur histoire récente est l'émergence de leur exigence (et de celles de certains hommes) d'accéder à la raison. »

« Je m'intéresse à l'histoire humaine, à l'histoire des sociétés et pas seulement à l'histoire des normes hétérosexuelles. Je veux sortir de l'obsession de la définition ou de la non définition des sexualités, qu'on les norme ou qu'on les subvertisse. »

« A la fin du XVIII^e siècle, Ecouchard-Lebrun dit à Constance de Salm : « Inspirez, mais n'écrivez pas » ; et elle répond : « Désolée, je veux jouir comme vous dans l'écriture ». C'est la même chose en politique. En passant par l'épisode de la querelle des poètes, on comprend une des façons d'exclure les femmes de la politique. C'est la même chose de dire « non, vous ne serez pas citoyennes » et « non, vous ne serez pas poètes », c'est accaparer la jouissance. Le pouvoir et la création sont de la jouissance. Si les femmes n'ont pas explicitement été exclues de la démocratie dans l'après Révolution, elles n'y ont pas été incluses parce qu'on ne voulait pas qu'elles atteignent la position du pouvoir, qui est aussi celle de la jouissance. Donc à partir du moment où le pouvoir est un espace de jouissance, la rivalité est présente entre hommes et femmes. »

« Oui, le quotidien domestique, la garde des enfants et l'activité économique de chacun sont du politique. L'intime même est traversé de politique. Car est politique ce qui cache la division sexuée du monde tout autant que ce qui l'exhibe dans sa caricature (le voile intégral rejoint là les « bimbos » de la télévision italienne). Est politique ce qui masque les rouages de la domination masculine. »

Geneviève Fraisse est philosophe, directrice de recherche au CNRS, enseignante à Sciences Po, ancienne déléguée interministérielle aux droits des femmes (1997-1998), ancienne députée européenne (1999-2004).

Elle travaille sur la controverse des sexes, d'un point de vue épistémologique et politique ; suivant trois axes : la généalogie de la démocratie, les concepts de l'émancipation, et la problématisation philosophique de l'objet « sexe/genre ».

Elle a publié récemment *A côté du genre, sexe et philosophie de l'égalité* (Le Bord de l'eau, 2010), *Les femmes et leur histoire* (Folio-Gallimard, 2010), *Le privilège de Simone de Beauvoir* (Actes Sud, 2008), *Du consentement* (Seuil, 2007). Aux éditions le passager clandestin, elle a présenté en 2011 l'ouvrage de Fanny Raoul *Opinion d'une femme sur les femmes*.



© Photo Christian Mrasilevici

RENDEZ-VOUS avec Geneviève Fraisse

Le samedi 28 janvier à 19h à L'Héliotrope à Orléans (69) :
Café citoyen «Parité, démocratie, égalité : et les femmes ?»
(dans le cadre du Forum social en pays mornantais sur le thème des inégalités)

Le vendredi 3 février de 12 h à 14 h à la librairie Kléber à Strasbourg (67) :
Débat : « La contraception modifie-t-elle la famille ? »
(dans le cadre du Forum Européen de Bioéthique sur le thème « Procréation, la famille en chantier »)
avec également Véronique Fournier, Michèle Lachowsky, Françoise Hurstel

Le vendredi 9 mars à 20h à la librairie Planète Io à Rennes (35) :
Pour une soirée d'échange autour des livres *A côté du genre* et *Opinion d'une femme sur les femmes*

Le vendredi 27 avril à 19h au Château de Grignan dans la Drôme (26) :
Discussion animée par Meta Tshiteya, journaliste à France Culture, autour de la question du genre

« Pour moi, être philosophe, c'est refuser de répondre à la question : « Es-tu pour ou es-tu contre ? », c'est refuser de simplifier les choses par l'énoncé d'une opinion comme s'il y avait un choix imposé. En effet, la philosophie, c'est se donner les conditions de penser, même et surtout si cela signifie habiter les contradictions. Comment penser et comment agir ne sont pas des questions opposées ; et cependant, ce sont deux réflexions autonomes. Ainsi, en ce qui concerne la pensée de l'égalité des sexes, un double niveau d'analyse s'impose : exclusion/discrimination et inégalité/domination. Je préfère la lucidité de la contradiction que penser que l'on peut tout ré-soudre. En effet, la domination masculine retrouve sans cesse de nouvelles armes. »

« Nous sommes parasités par des faux débats dans lesquels on nous impose de choisir : pour ou contre les mères porteuses, pour ou contre le foulard, pour ou contre la prostitution. La question n'est pas de savoir si le consentement d'une femme qui se prostitue est vrai ou faux. Mettre en cause le sujet qui est derrière la prostituée ou la femme voilée relève du mépris de classe. La question est de savoir si le consentement est un argument politique. »

« La philosophie morale encercle les débats dits de société ; le bien et le mal sont des repères obligés. Or le débat moral esquive l'historicité de l'égalité des sexes. L'« affaire DSK » ne dépend ni d'un débat moral sur la bonne et la mauvaise sexualité ni de la ritournelle sur l'inévitable frontière entre vie privée et espace public. Il suffit juste de prendre au sérieux le mot « égalité », celui de l'égalité des sexes, et de voir son effet théorique et politique sur des affaires classiques de la vie humaine, la vie sexuelle et le statut de l'intimité... »

« Il n'y a pas d'égalité sans contrainte : depuis quand l'égalité pousserait comme l'herbe verte ? On n'a jamais vu cela dans aucune société. L'égalité, cela s'impose par des rapports de forces, par des voies, par des issues à des conflits, etc. mais de toute façon cela s'impose. »



Éditions le passager clandestin

12, rue Saint-Bernard

75011 Paris

www.lepassagerclandestin.fr